



INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL  
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET PROFESSIONNEL

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES  
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION



Décembre 2020 N° 014



**INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL  
DE L'ENSEIGNEMENT TECHNIQUE ET  
PROFESSIONNEL**

---

**CENTRE DE RECHERCHE ET DE PRODUCTION**

---

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES  
ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**

---

Directeur de Publication ..... : Dr BERTE Zakaria, IPNETP  
Secrétaire de Publication ..... : Dr KONE Koko Siaka, IPNETP  
Directeur Scientifique ..... : Pr Kanvally FADIGA, ENS

*Membres du comité scientifique*

Pr BAHA Bi YOUZAN D. .... : Université de Cocody Abidjan  
Pr KOUADIO Bénié Marcel ..... : Université de Cocody Abidjan  
Pr SANGARE Moustapha Karam..... : INPHB, Yamoussoukro  
Pr GBONGUE Jean-Baptiste ..... : IPNETP, Abidjan  
Dr BERTE Zakaria ..... : IPNETP, Abidjan



## TABLE DES MATIERES

<b>I - Editorial</b>	
Zakaria BERTE .....	7
<b>II - La construction des rapports sociaux de genre dans les manuels scolaires du primaire</b>	
Tra Lou.....	9
<b>III - L'ÉCRITURE DE L'ÉROTISME DANS « Dans l'antre du loup et Opération Fournaise » de Régina YAOU</b>	
YAO Djeth Luc-Arsène - <i>Département de Lettres Modernes Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo (Côte d'Ivoire)</i> .....	37
<b>IV - Africanité, africanismes et modèles littéraires africains dans douceurs du bercaïl d'aminata sow fall</b>	
KOUADIO Kouakou Daniel - <i>Lettres modernes - Université Peleforo Gon Coulibaly (Korhogo, Côte d'Ivoire)</i> .....	59
<b>V - Genre et motivations à l'usage d'internet Chez les adolescents en Côte d'Ivoire</b>	
Gbomené Hervé ZOKOU <sup>1</sup> , N'GUESSAN Kodjo Rodrigue <sup>2</sup> et NINDJIN Malan Alain Michel Aka <sup>3</sup> .....	81
<b>VI - Influence du leadership transformationnel des dirigeants Sur l'implication affective du personnel dans un contexte de démarche qualité : cas du Trésor public de Côte d'Ivoire</b>	
SEHI Bi Tra Jamal, <i>Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody ; Laboratoire d'Études et de Recherches Interdisciplinaires en Sciences Sociales (LERISS)</i> RABET Zéhi Augustin, <i>Université Alassane Ouattara de Bouaké ; Laboratoire de Recherche en Gestion des Entreprises (LA.R.G.E)</i> .....	101
<b>VII - Déficit de travail décent des jeunes et Travail des enfants au Togo</b>	
KONE Koko Siaka, EHOUE Assi Blaise, <i>Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNETP), Département des Formations Tertiaires</i> .....	129

---

<sup>1</sup>ZOKOU Gbomené Hervé, Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNETP), Enseignant-Chercheur, Sociologie de l'Education, courriel : [nadrey.zok@gmail.com](mailto:nadrey.zok@gmail.com).

<sup>2</sup>N'GUESSAN Kodjo Rodrigue, Institut National Supérieur des Arts et l'Action Culturelle (INSAAC), Enseignant-chercheur, Sociologie Criminelle.

<sup>3</sup>NINDJIN Malan Alain Michel Aka, Institut Pédagogique National de l'Enseignement Technique et Professionnel (IPNETP), Informatique de Gestion, Formateur de Formateurs.

<b>VIII - Gouvernance locale et persistance de l'insalubrité dans la commune de Bingerville</b> OKOU Kouakou Norbert, <i>Enseignant-Chercheur à Université Félix Houphouët Boigny</i> YAPI Latto Ruphin, <i>Doctorant en Sociologie à Université Félix Houphouët Boigny</i> .....	149
<b>IX - John Locke, un assoiffé de tolérance religieuse</b> Konan Yao Olivier, <i>Docteur en philosophie politique et sociale</i> <i>Université Alassane Ouattara, Bouaké – Côte d'Ivoire</i> .....	175
<b>X - La régulation de la religion dans le village d'Akouai Santai, sous-préfecture de Bingerville (cote d'ivoire) : une réponse à la dynamique du système politique à l'échelle nationale</b> Thierry DAN <sup>4</sup> .....	201
<b>XI - Tolérance et équilibre social chez John Locke</b> N'gouan Koffi Hyanick Hermann <i>Docteur en philosophie politique et sociale - Université Alassane Ouattara</i> <i>Bouaké – Côte d'Ivoire</i> .....	223
<b>XII - Politique de cohésion sociale et reconstruction des liens sociaux dans le Guemon : cas des villages Niambly, Duekoué village, petit-Duekoué et Fengolo dans la sous-préfecture de Duekoué</b> GUE Matorma Rachelle,.....	265
<b>XIII - Perception du Centre d'Observation des Mineurs (COM) d'Abidjan par les mineurs incarcérés et persistance dans les actes antisociaux</b> NIAMKE Jean Louis <sup>5</sup> - Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan) ZEZE Marie-Thérèse Dahonnon <sup>6</sup> - Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan) .....	273

---

<sup>4</sup> Doctorant à l'institut d'Ethnosociologie à l'Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, membre du Laboratoire de Sociologie Économique et d'Anthropologie des Appartenances Symboliques (LAASSE), dan\_thry@yahoo.fr.

<sup>5</sup> Maître-Assistant de Sociologie.

<sup>6</sup> Doctorante en Sociologie.







**AFRICANITÉ, AFRICANISMES ET MODÈLES LITTÉRAIRES  
AFRICAINS DANS *DOUCEURS DU BERCAIL*  
D'AMINATA SOW FALL**

**KOUADIO Kouakou Daniel** - Lettres modernes  
Université Peleforo Gon Coulibaly (Korhogo, Rép, Côte d'Ivoire)  
[kouadiodaniel2000@yahoo.fr](mailto:kouadiodaniel2000@yahoo.fr)

**Résumé**

Le regard que pose Aminata Sow Fall sur le continent africain et sur ses hommes est un regard lucide, quoique acéré. *Douceurs du bercail* montre les violences physiques et les autres formes de brutalité auxquelles les Africains sont soumis, à une époque où la mondialisation est devenue la clé de voûte des relations internationales. En conciliant l'esprit des cultures et langues africaines et les exigences littéraires héritées de l'Occident, la romancière sénégalaise soulève nombre de questions sur la société africaine d'aujourd'hui, tout en privilégiant une démarche critique.

**Mots clés :** Africains-mondialisation-cultures-langues-société

**Abstract**

Aminata Sow Fall's view of the African continent and its people is a lucid view, yet it is sharp. *Douceurs du bercail* shows the physical violence and other forms of brutality to which Africans are subjected, at a time when globalization has become the cornerstone of international relationships. By reconciling the spirit of African cultures and languages with the literary requirements inherited from the West, the Senegalese novelist raises many questions about today African society, while favouring a critical approach.

**Keywords:** African-globalization-cultures-languages-society

## INTRODUCTION

En 1921, René Maran publie *Batouala, véritable roman nègre*, aux éditions Albin Michel. Dans ce livre qui a la valeur du témoignage vécu, l'écrivain franco-guyanais se propose de présenter l'Africain tel qu'il est, dans sa nature objective. *Batouala* provoqua toutefois un véritable scandale à son époque, comme ces propos de Kane et Falk (1978) l'attestent :

René Maran engage la lutte comme s'il partait en croisade [...] Si les qualités du style et le réalisme cru de l'intrigue valurent à son auteur le prix Goncourt, cette œuvre mit fin aussi à sa carrière administrative. La préface que l'auteur avait rédigée pour présenter son œuvre contribua à la levée des boucliers. Il invitait "les écrivains de France " à mieux s'informer sur ce qui se faisait en Afrique au nom de la civilisation française... (p. 162).

Même s'il affirme que ce roman ne tranche pas clairement cependant le nœud gordien, Alain Mabanckou (2016) y voit pour sa part un texte fondateur du combat pour la défense du continent noir et de ses cultures :

[...] *Batouala* aura toutefois une influence dans la génération des intellectuels noirs à Paris : Léopold Sédar Senghor reconnut que René Maran avait été le premier à "exprimer l'âme noire avec un style nègre en français"<sup>7</sup>.

Mieux, le sous-titre « véritable roman nègre » affirme d'emblée l'originalité de cette œuvre qui marque la fin d'un ordre social romanesque homologue d'un ordre social réel où le Noir n'a pas voix au chapitre.

Aussi les romanciers négro-africains vont-ils dès lors tourner le dos à l'exotisme et aux idées reçues dont se nourrissaient la plupart des écrits de leurs devanciers. Le ton est désormais à l'engagement à tous égards : valorisation et affirmation de la culture africaine, critique du système colonial, dénonciation de tous les maux qui affectent le continent noir; l'objectif des auteurs étant, avant tout, de rendre témoignage de leur temps. Selon A. Mabanckou (Loc. Cit.), cette littérature vise comme objet la réhabilitation et l'exaltation de l'Afrique par le rejet et la condamnation du discours colonial :

---

<sup>7</sup> <http://www.college-de-france.fr/site/alain-mabanckou/inaugural-lecture-2016-03-17-18h00.htm>.

Dire "non" par la création, convoquer la puissance de l'imaginaire, proposer une autre lecture du genre humain, telles allaient être les tâches des auteurs africains, aussi bien pendant la période coloniale qu'après les indépendances, dans une sorte d'inventaire des mémoires. En somme, cette littérature d'Afrique noire se donnait pour ambition non seulement de substituer la parole africaine du colonisateur, mais également de rejeter radicalement le répertoire de clichés du roman colonial, sa représentation du monde social et son idéologie. (Idem).

*Douceurs du bercail* (1998) d'Aminata Sow Fall s'inscrit dans cette veine de romans engagés. Ce livre se donne à lire comme le plaidoyer pour un retour aux sources. La question de fond ici est de savoir comment Aminata Sow Fall met en texte et en scène ce qui constitue cette spécificité culturelle africaine, et à quelle (s) fin (s) utilise-t-elle la culture africaine comme matrice. En d'autres termes, il s'agit de comprendre les modes d'insertion de la culture africaine dans *Douceurs du bercail* et d'en montrer les motivations esthético-idéologiques. Le présent article vise à analyser les différents thèmes et pensées que la romancière sénégalaise déploie pour revaloriser les langues et cultures africaines. Pour circonscrire le cadre sémantique de la réflexion, il est nécessaire d'explicitier les concepts d'« africanité » et d'« africanisme » qui fondent l'étude.

L'africanité n'est pas une notion nouvelle dans le champ littéraire africain. Déjà, autour des années soixante-dix, ce concept était analysé à travers des travaux d'imminents spécialistes<sup>8</sup> de l'Afrique. Dans sa thèse de doctorat, Kouadio Kouakou (2014) définit l'africanité comme, l'identité,

---

<sup>8</sup> Les études des africanistes comme Jacques Maquet, Georges Balandier, Emmanuel Mounier ou encore Claude Lévi-Strauss ont contribué considérablement à faire connaître les ressorts de la culture africaine qu'ils assimilent à l'africanité, surtout à une époque où celle-ci faisait l'objet de nombreux préjugés. La culture, employée au singulier, est un terme globalisant qui désigne, selon Balandier et Maquet, « *la somme des expériences d'une communauté humaine dans l'ordre intellectuel, technique, moral et spirituel enregistrées sous la forme d'un dépôt mental devenu comportement. C'est un ensemble de conduites concrètes à la fois théoriques et pratiques par quoi un certain nombre d'hommes se ressemblent entre eux parce qu'ils ont part au même héritage social...* ». Georges Balandier & Jacques Maquet, *Dictionnaire des civilisations africaines*, Paris, Fernand Nathan, 1968, p. 133. Perçue sous cet angle, la culture ne saurait être l'apanage d'un peuple pas plus que d'un autre.

voire la spécificité culturelle des Africains. Elle se veut dynamique et prospective en ce qu'elle n'est pas une essence. Elle implique de ce fait l'aptitude des Africains à se réactualiser, à s'ouvrir au monde et à adopter les valeurs exogènes, y compris celles apportées par la colonisation (p. 14).

De cette définition, on déduit que l'africanité romanesque - pour ce qui nous concerne - traduira l'enracinement des textes des auteurs africains dans les canons esthétiques de leur univers culturel. Mais, elle ne s'y réduit pas pour autant ; car elle témoigne aussi d'un intérêt certain pour ce qui vient d'ailleurs et d'une accoutumance à l'idée de métissage. Coulibaly Adama (2012) observe pour sa part que « *synchroniquement, son postulat de base [de l'africanité] se cristallise autour d'une sociologie de la littérature africaine ou d'une anthropologie, d'une étude ethnologique du roman africain* »<sup>9</sup> (p. 25).

Quant aux africanismes, ce sont « *des termes empruntés directement au patrimoine linguistique africain ou des mots connus de la langue française dans lesquels est insufflé l'"esprit" du dire africain* ». (Kouadio Kouakou, Idem, p. 280).

---

<sup>9</sup> En clair, du point de vue de Coulibaly Adama, l'africanité se construit à l'aune d'éléments sociaux, anthropologiques et ethnologiques que le romancier emprunte à son environnement culturel réel et recompose par son imagination pour créer la fiction.

Aussi utiliserons-nous la sociocritique<sup>10</sup> comme théorie littéraire. Toutefois, il n'est pas à exclure que la nature même des concepts « africanité » et « africanisme » amène l'étude à glisser incognito dans la sociologie de la littérature de Lucien Goldmann<sup>11</sup>.

Notre plan s'articulera autour de trois (3) axes. La première partie de l'étude traitera la question de l'insertion de l'africanité ou la valorisation de la culture africaine. Dans la seconde partie, nous verrons l'apport des africanismes à la dynamisation du récit. Enfin, dans la dernière partie, il s'agira de montrer l'esthétique scripturale d'Aminata Sow Fall qui se situe entre oralité et discours romanesque.

## **I. L'africanité ou la valorisation du patrimoine culturel africain**

*Douceurs du bercail*, aussi bien au niveau esthétique-idéologique que dans sa substance objective, est un roman qui s'attaque à la déculturation et à l'acculturation par une affirmation des valeurs culturelles africaines.

---

<sup>10</sup> Dans ce roman, il y a des relations sémiotiques singulières, des tensions poétiques et bien d'autres présupposés qui participent à ce que Duchet nomme la « socialité » du texte. Leur étude, ainsi que l'analyse de certaines valeurs, objets, noms propres, lieux, etc., qui se situent à l'arrière-plan du récit – ce que Claude Duchet appelle le "co-texte" – impliquent le recours à la sociocritique. D'après Duchet, il n'y a d'ancrage textuel que social, le décryptage du texte obligeant le chercheur à tenir compte des systèmes de références dont le texte n'est pas lui-même maître. Mieux, pour lui, l'écrivain ne peut gérer sa lecture ou sa production littéraire dans un univers culturel autre que celui de son expérience personnelle. En outre, c'est en lui donnant pour objet le texte considéré comme matière langagière, procès esthétique et dispositif sémiotique que Claude Duchet trace son programme. Claude Duchet, «Pour une sociocritique ou variations sur un incipit», *Littérature*, n° 1, février 1971, pp. 5-14.

<sup>11</sup> Cette théorie se donne pour objet d'étudier le fait littéraire comme fait social. Dans sa démarche, Lucien Goldmann privilégie l'analyse externe des textes au détriment de l'analyse interne, ce qui implique une double interrogation : sur la littérature comme phénomène social, dont participent nombre d'institutions et d'individus qui produisent, consomment, jugent les œuvres, et sur l'inscription des représentations d'une époque et des enjeux sociaux en leur sein. On pourrait consulter à ce propos : GOLDMANN Lucien, 1955, *Le Dieu caché*, Paris, Gallimard ou encore GOLDMANN Lucien, 1964, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.

La quatrième de couverture comme projet textuel informe utilement sur le regard que la romancière sénégalaise pose sur les réalités actuelles du continent africain :

Le plus dur aujourd'hui est que l'espoir s'en va... Aimons notre terre; nous l'arroserons de notre sueur et la creuserons de toutes nos forces, avec courage. La lumière de notre espérance nous guidera, nous récolterons et bâtirons... (p.226)

L'Afrique décrite dans le livre se trouve en effet entraînée dans le tourbillon des changements d'un monde pour la première fois unifié et dominé par les grandes puissances industrielles et économiques. Pour Aminata Sow Fall, le problème de son adaptation aux exigences de ce monde nouveau se pose sous la forme d'une réaction au choc qui continue de la toucher dans ses fondements. Ainsi les structures sociales, le système social et les valeurs culturelles décrites dans ce roman contribuent-ils à donner de l'Afrique l'image d'une terre riche de ses traditions et de ses hommes.

### **1. Les structures sociales : une fixation dans les traditions ancestrales**

Le monde africain présenté dans ce roman est globalement une société communautaire. Il est vrai qu'en Afrique noire, l'individu isolé n'existe presque pas. Tout être humain est intégré dans un groupe social par le lien du sang ou par la communauté de destin. Dans un système social où peu de gens acceptent de s'enfermer dans un isolement hautain, on ne s'expose pas facilement à faire le « Blanc » sans risquer d'être marginalisé. De ce point de vue, le monde africain décrit dans *Douceurs de bercail* se situe aux antipodes de la société européenne, celle-là étant caractérisée par l'individualisme ambiant. Aussi les systèmes et obligations de parenté qui ont façonné les sociétés ancestrales survivent-ils et reprennent-ils de la vigueur sous la plume d'Aminata Sow Fall. Il y a d'abord la parenté africaine que la romancière sénégalaise déploie.

### 1-1. La parenté africaine ou l'expression de la fraternité universelle

Dans *Douceurs du bercail*, les effets de la parenté africaine sont plus expressifs que sa représentation dans la structure sociale. L'auteure sénégalaise s'appuie sur l'ethno-texte<sup>12</sup> pour exalter les vertus liées à la parenté. Selon Aminata Sow Fall, la parenté est l'expression de la fraternité africaine. Ainsi, parmi les immigrés qu'elle regroupe dans les caves de l'aéroport, l'on compte des noirs, des arabes, des métis, des Ivoiriens, des Sénégalais, des Nigériens, des Ghanéens, etc.

Asta est dans les caves de l'aéroport. Un espace rectangulaire surpeuplé d'hommes, de femmes et d'enfants. L'endroit s'appelle officiellement « le dépôt ». Les pensionnaires l'ont dénommé « l'escale ». Des noirs, des métis, et des arabes pour la plupart. Tous attendent d'être expulsés vers leurs pays d'origine [...] S'il vous plaît Mesdames et Messieurs...Destinations Ouagadougou, Abidjan, Bamako, Dakar : Ouédraogo Ciré, Koffi Sanou, Cissé Maama, En-Daaya Rokhaya... Embarquement immédiat s'il vous plaît! (Idem, pp 39-52).

Malgré leurs couleurs de peau et leurs nationalités différentes, tous ces infortunés se sentent « frères » et « sœurs » et appréhendent ce sentiment comme un motif de réconfort pour dépasser leurs conditions de détention et de vie extrêmement pénibles en ce lieu.

Le site de *Naatangué* où ils sont accueillis après leur expulsion, et où ils feront fortune d'ailleurs, est l'expression la plus optimiste de la parenté :  
L'aventure était lancée à *Naatangué*, et bien lancée, avec au fil des ans, les bonheurs, les angoisses, les jours de grisaille et les matins de soleil; avec les joies, les difficultés et le combat quotidien, comme dans toute œuvre humaine. Et la prospérité, au fil du temps avait pointé du nez. Elle s'était

---

<sup>12</sup> Selon Aliou Tine, ce terme renvoie aux genres littéraires traditionnels narratifs ou non [mythes, légendes, contes, chansons, proverbes, devinettes, panégyriques, joutes oratoires etc.], mais également d'autres énoncés spécifiques de la société africaine [rites, cultes, discours religieux...], y compris toutes les paroles qui intègrent le discours de l'oralité. Aliou Tine, « Pour une théorie de la littérature africaine », *Présence Africaine*, n° 133-134, 1<sup>er</sup> et 2<sup>ème</sup> trimestres 1984, p. 104.

consolidée grâce à l'imagination, le dynamisme et l'enthousiasme fou des promoteurs [...] Mais leur grand bonheur avait été de s'identifier à un label : Douceurs du bercail! L'heureuse trouvaille de Dianor n'était pas seulement une manière de nommer les produits ainsi étiquetés [...] C'était aussi la plus belle expression, pour ceux d'entre eux qui avaient vécu les jours affreux du Dépôt et l'infamie du charter, de leur dignité retrouvée (Idem, pp. 216-217).

La romancière montre de ce fait que la parenté est le cadre de base de toute organisation sociale en Afrique. En outre, son action y est essentielle sur les plans politique, économique et religieux. La structure parentale se rencontre dans toute l'Afrique sous des appellations diverses (famille, clan, lignage, tribu, etc.) qui se confondent le plus souvent. Aussi le bon fonctionnement de la parenté africaine implique-t-il le principe de la hiérarchie.

## **1-2. La hiérarchie africaine : un marqueur social**

L'assistance que Codé porte à Asta Diop dans les caves de l'aéroport indique bien cette importance du principe de la hiérarchie dans les rapports humains chez les Africains :

Écoute, ces gens sans cœur ne méritent pas que tu te privas de l'essentiel. Tu n'as pas faim peut-être, mais ton corps en a besoin... Depuis quand n'as-tu pas mangé! [...] Elle a senti que l'on boutonnait le haut de son chemisier, que l'on ajustait sa veste et que l'on tirait sa jupe pour lui couvrir les genoux. Quelques massages sur ses orteils ont réveillé une douceur qu'elle avait oubliée. Elle a laissé faire puis a entendu à nouveau la voix chaude et teintée de compassion de la grosse dame.

- Petite sœur, c'est moi. Je m'appelle Codé. Nous sommes dans la même galère. Nous devons nous soutenir les uns les autres. Il ne faut pas te laisser aller comme ça...Tu dois patienter. Y aura bien une fin...Tout a une fin. Tu ne veux vraiment pas manger...D'ailleurs ce jus et ce morceau de pain rassis, on ne peut même pas appeler ça manger...mais quelque chose dans le ventre, du chaud dans ce coin froid...essaie (Idem, pp 44-45).



En réalité, Codé n'avait jamais rencontré Asta Diop avant leur arrestation à l'aéroport par la Police des frontières. Pourtant, elle n'hésite pas à l'appeler « petite sœur » et à lui remonter le moral par des paroles douces et des gestes apaisants d'un aîné à un cadet en détresse.

L'Africain a généralement affaire toujours à un supérieur ou à un inférieur dans la hiérarchie sociale. Il doit respect au premier et protection au second; c'est la relation typique de « l'aîné et du cadet ». Tous les Africains se considèrent au demeurant comme des « frères » et « sœurs ». La fraternité africaine transcende pour ainsi dire le lien du sang. D'ailleurs, le principe hiérarchique est d'autant plus sacré dans l'Afrique traditionnelle que la notion d'égalité même y est relative. Celle-ci ne saurait par exemple fonder une organisation sociopolitique.

### **1-3. Le pouvoir politique de Naatangué : une organisation traditionnelle fondée sur des principes multiséculaires**

Dans le récit, l'on constate que l'organisation politique de *Naatangué* est bien structurée. Si Asta Diop est désignée par les autres membres pour en être la responsable, c'est à la vieille Mame Fanta, la plus âgée du groupe, que revient le rôle de garante des rites ancestraux qui participent à l'harmonie de la société :

Lorsqu'ils venaient d'arriver neuf ans auparavant, on les regardait d'un œil méfiant, même après les visites de courtoisie rendues aux douze chefs de village par Asta, sa bande et Fanta qui, après avoir versé du lait et des pièces d'argent dans le fleuve pour saluer « la grande dame invisible », avait tenu à établir le contact avec les gens chez qui sa fille voulait monter son projet. De longues salutations avaient été échangées, les autochtones avaient souhaité la bienvenue aux « nouveaux voisins » et Fanta avait pris la parole pour leur dire qu'ils étaient désormais unis par les liens sacrés du voisinage et que sa fille y veillerait scrupuleusement... (Idem, p.204).

Cette organisation politique traditionnelle met ainsi en évidence les règles africaines du bon voisinage, fondées sur l'entente, le vivre-ensemble et le respect mutuel. Ce passage souligne aussi que la communauté rurale de *Bakna* où Asta et ses compagnons créent *Naatangué* est constituée

par douze tribus. Chaque tribu est régie par une chefferie traditionnelle et à la tête des douze tribus trône un chef de canton.

En Afrique, le chef canton ou chef central, appelé aussi chef de tribu est considéré comme le symbole de l'unité ou le représentant des aïeux qui veillent à la prospérité du groupe. Il est généralement vénéré par les siens et rend la justice. Malgré l'avènement des organisations sociopolitiques nées des États modernes, les pouvoirs politiques traditionnels subsistent dans la plupart des pays d'Afrique noire. Dans bien des États, les gouvernants ayant perçu le rôle et l'impact des chefferies traditionnelles auprès des populations en ont fait des auxiliaires de l'administration, surtout dans leur politique de régulation des tensions sociales. Dans son élan de revendication de son africanité, Aminata Sow Fall célèbre également certaines valeurs traditionnelles africaines.

## **2. Des valeurs africaines comme réinvestissement scriptural chez Sow Fall**

L'humanisme africain, l'esprit de solidarité et d'entraide et bien d'autres composants du savoir-être et du savoir-faire traditionnel africain se déploient de façon harmonieuse sous la plume de la romancière sénégalaise et contribuent à conférer à son récit un ancrage africain.

### **2-1. La solidarité érigée à la dimension de culte**

Dans son récit, Aminata Sow Fall fait de l'observance du principe de la solidarité une des règles fondamentales de la société africaine. La solidarité dont font preuve les détenus africains de l'aéroport français en fait foi. Le soutien de Codé à Asta Diop fournit une preuve éloquente à cet effet :

Petite sœur, c'est moi. Je m'appelle Codé. Nous sommes dans la même galère. Nous devons nous soutenir les uns les autres. Il ne faut pas te laisser aller comme ça...Tu dois patienter. Y aura bien une fin...Tout a une fin. Tu ne veux vraiment pas manger...D'ailleurs ce jus et ce morceau de pain rassis, on ne peut même pas appeler ça manger...mais quelque chose dans le ventre, du chaud dans ce coin froid...essaie (Idem, p.45).

Pour la romancière sénégalaise, la solidarité africaine est synonyme de fraternité, d'entraide, de mutualité, de réciprocité, et s'impose aussi bien dans l'intérêt de l'individu que celui du groupe social.

À travers le personnage d'Anne Lemaire, amie française d'Asta Diop, Aminata Sow Fall montre aussi que la solidarité africaine se veut démonstration de l'universalité de l'esprit humain par-delà les préjugés raciaux. Grâce à son amitié avec Asta, Anne a pu en effet apprécier à sa juste valeur l'impact de la solidarité sur la vie des Africains. Évoquant d'ailleurs le rapport de sa mère à l'Afrique, celle-ci affirme : « *Autre chose qui avait fortement impressionné ma mère : le sens de la solidarité chez vous, même chez des gens très démunis...* ». (Idem, p. 154)

En Afrique, le principe de la solidarité est perçu comme sacré et inviolable. Il s'exprime comme une valeur-force dont dépend toute manifestation de la vie communautaire. En outre, la solidarité africaine appelle une autre valeur à laquelle l'Africain est également intimement lié : il s'agit de l'hospitalité.

## **2-2. L'hospitalité sénégalaise : une valeur sacrée**

À l'Europe qu'elle peint comme un espace de désillusion, une terre inhospitalière du fait des humiliations que les Africains y subissent, Aminata Sow Fall oppose les douceurs du bercail, c'est-à-dire « *l'idée d'une terre généreuse et hospitalière capable de donner plus qu'on lui a offert* ». (Idem, p. 217)

La romancière sénégalaise ne présente ainsi pas l'hospitalité sénégalaise seulement comme un simple marqueur social, mais également comme un argument "humain" pour battre en brèche les politiques sociales d'expulsion des étrangers dans leurs pays par certaines puissances européennes.

Cette idée de terre sénégalaise hospitalière est renforcée dans le récit par les nombreux « pèlerinages » que Anne Lemaire et sa mère Lise Lebeau effectuent dans ce pays africain. Au terme de l'une de ses visites à son amie Asta Diop, Anne ne peut contenir ses émotions : « *Bien sûr que oui, je reviendrai! Les deux semaines que j'ai passées ici (...) Comment te dire (...) Ça été une cure (...) un bol d'oxygène administré à quelqu'un à bout de souffle...* » (Idem, p. 198). On le voit, l'hospitalité sénégalaise a un effet thérapeutique et cathartique sur la Française Anne Lemaire; elle la guérit de son angoisse et du stress qui rythment son quotidien dans son pays. Au-delà du Sénégal, c'est toute l'Afrique noire qui fait de l'hospitalité une valeur suprême. Mieux, l'auteure s'appuie sur cette valeur cardinale des traditions africaines pour opérer une rupture avec l'Occident, en mettant en cause la prédominance de celle-ci dans les problématiques anthropologiques.

Cette manière de sentir l'autre, de l'accueillir et lui donner de la considération confère à l'hospitalité africaine une dimension sacrée et l'intègre dans une mythique religieuse. Au nombre des valeurs célébrées, il faut relever aussi les religions.

### **2-3. Les fondements religieux : entre croyances et médications**

Aminata Sow Fall intègre au réalisme de son récit une cosmogonie extrêmement complexe. D'abord, *Douceurs du bercail* confère en écho une place au génie du fleuve appelé Mame Coumba Bang :

Mame Coumba Bang le génie tutélaire veille, du fond des eaux, sur la plus petite goutte de son précieux liquide et sur ce qui gît dans les profondeurs (...) on dit qu'elle est omniprésente, belle, charmeuse et impitoyable contre ceux qui seraient tentés de semer le désordre dans les eaux et tout autour du fleuve... (Idem, pp. 195-196).

Dans l'imagerie populaire ouolof, Mame Coumba Bang est présentée comme la déesse des eaux, plus spécifiquement du fleuve. Puissance invisible, elle intervient en faveur de ceux qui l'invoquent par des offrandes. On la classe dans la catégorie des divinités dites invisibles, mais très puissantes. Responsable de l'ordre du fleuve et de ses alentours,

Mame Coumba Bang est consultée avant toute activité d'envergure sur son « territoire ».

Il y a également Dondé, un être humain presque aussi extraordinaire et mystérieux, décrit comme une vieille dame parée de bijoux précieux. Une légende raconte qu'elle chante à longueur de journée son cavalier parti un jour, à l'aube, au lendemain de ses noces :

La silhouette s'était retournée; les traits s'étaient précisés : une vieille dame en haillons; un semblant de foulard d'où dépassaient deux grosses nattes toutes blanches, longues jusqu'aux épaules. Elle portait un collier d'ambre patiné avec de fines nervures noires et un autre en *guewê*... (Idem, p. 211).

Il faut dire que les religions africaines reposent sur des principes généraux. L'Africain étant généralement un croyant qui vit dans l'intimité des puissances invisibles, il est impensable de vouloir appréhender sa vie sans tenir compte de la place qu'y occupent les croyances. Par ailleurs, la médiation entre les vivants et les ancêtres s'opère toujours par le truchement de féticheurs ou de devins. Ainsi, rois et captifs, hommes et femmes libres, riches ou pauvres, tous les consultent pour détourner les forces malfaisantes qui menacent l'équilibre fragile de leur vie ou celui du groupe. La croyance aux forces mystiques et le perpétuel recours à celles-ci constituent un vecteur important de la tradition africaine. Ces croyances exercent comme un pouvoir sublime sur la vie des hommes et sont au fondement de la médecine traditionnelle.

#### **2-4. La nature africaine : un réservoir de ressources médicinales**

Le récit met en exergue également les ressources médicinales tirées de la nature sénégalaise. C'est le cas du « guêwê », cette boule odorante qui pousse comme des boutons dans les racines d'une herbe qu'on trouve dans certaines zones irriguées par le fleuve Sénégal. En plus de ses vertus thérapeutiques, cette herbe offre aux femmes sénégalaises de l'encens et des décoctions aux propriétés aphrodisiaques. Elles s'en servent pour, dit-on, « *apprivoiser le coureur de pagnes le plus invétéré* ». (Idem, p. 211)

L'auteure apprend à son lecteur qu'en Afrique, chaque plante, chaque racine, chaque feuille cache un remède.

Dans la littérature négro-africaine, le fétichisme et la magie sont souvent convoqués, mais leur évocation n'est pas seulement liée à un problème religieux. Elle met aussi l'accent sur leur puissance médicinale.

Tous les éléments énumérés donnent du poids à la dimension culturelle de ce récit qui convoque également des sources africaines dans la discursivité narrative. Ces sources africaines, si elles ont une visée idéologique, contribuent également à l'esthétisation du récit.

## **II. L'apport des africanismes à la dynamisation du récit**

*Douceurs de bercail* est écrit en français classique; mais le livre d'Aminata Sow Fall se singularise davantage par son enracinement géographique et socioculturel dans le terroir sénégalais voire africain. Son originalité tient donc de l'intertextualité. Dans le corps du roman, l'écrit et l'oral<sup>13</sup> - matérialisés par le français et le ouolof - se rencontrent, s'affrontent parfois et s'enrichissent mutuellement dans le creuset de l'écriture.

### **1. Prénance linguistique : le style ouolof**

Ce récit, de façon générale, est une appropriation de la langue française. Bien qu'écrit en français, les énoncés s'inspirent fondamentalement de la langue maternelle de la romancière sénégalaise, le ouolof, à en juger par certaines structures syntaxiques et morphologiques. Les énoncés sont typiques de l'esthétique ouolof: phrases cassées, traductions littérales, usage de proverbes et autres images riches en symboles. En certains endroits du récit, la romancière procède

---

<sup>13</sup>Dans l'introduction à son ouvrage *Roman africain et langue française*, N.A.Kazi-Tani fait le constat que « dans le roman africain d'expression française, la rencontre entre l'oral et le scriptural, qui est en même temps une rencontre entre langues et cultures différentes, est particulièrement féconde, car elle donne naissance à une écriture originale. », N.A. Kazi-Tani, *Roman africain de langue française au carrefour de l'oral et de l'écrit*, Paris, L'Harmattan, 1995, p. 15.

à une expropriation sémantique des mots, comme pour exhiber sa culture et rester plus près de la condition de ses personnages. Ainsi, un « enfant sans père » (Idem, p. 109) traduira l'idée d'un enfant non reconnu à sa naissance par son géniteur. De même, « une disquette » (Idem, p. 46) désignera la jeune fille belle et moderne. J'ai « cartouché » à la fac (Idem, p. 98) signifie être ajourné à la faculté pour avoir épuisé le nombre de sessions permises. Comme on peut le constater, les signifiants de ces mots ne renvoient pas ici à leurs signifiés dans le français normé.

Aminata Sow Fall africanise son discours en apprivoisant le français; l'objectif étant sans doute aussi de libérer son génie créateur. Cette tentative d'africanisation du discours romanesque est appuyée par l'usage de mots ou de phrases entières pris directement au patrimoine linguistique oulof.

## 2. Usage du oulof : un voyant culturel

L'usage surabondant du oulof dans la discursivation narrative, loin de brouiller la compréhension, enrichit le récit de l'apport d'autres référents culturels. Dans le roman, des proverbes ou des phrases entières sont exprimés en langue oulof. Ces exemples ne sont pas exhaustifs :

- *Wallaay da ngay cathie!* (Je jure que tu racontes des histoires). (p. 206)
- *Kham kham soré woul, dafa lakhou* (Le Savoir n'est pas loin, il est seulement caché). (p. 217)
- *Du ma saay saay da ma di doxandème, té da ma weet* (Je ne suis pas un malfaiteur, je suis un étranger et je me sens si seul!). (p. 201)

Les onomatopées et les noms de spécialités culinaires sénégalaises dits en oulof abondent également :

- *Djiro*, traduit la précipitation. (p. 95)
- *Ci petu*, un sifflement prisé des Africains. (p. 51)
- *Bissap*, variété de tisane. (p. 46)
- *Ceebujen*, riz gras au poisson. (p. 46)
- *Laxx*, bouillie de mil au lait caillé. (p. 119)
- *Mafé*, sauce arachide à la tomate et au gombo. (p. 126)

Procédant ainsi, l'auteure sénégalaise revalorise le ouolof, et partant les langues africaines. Celles-ci, à son avis, ne doivent plus être perçues comme des agents d'acculturation, mais comme des atouts culturels réels qui contribuent à l'essor du continent. Les sources africaines de ce livre se lisent également à travers le titre.

### 3. *Douceurs du bercail* ou de l'apologie de l'Afrique libre

« Douceurs du bercail » est un syntagme adjectival qui exprime le contenu du roman. Il peut être qualifié de titre réaliste, en ce qu'il vise la nature réelle de l'objet. En d'autres termes, ce titre exprime le sujet de l'œuvre sous une forme imagée, voire proverbiale. « Douceurs du bercail » traduit l'idée selon laquelle « on n'est mieux que chez soi ». C'est une certaine apologie de l'Afrique, terre généreuse et hospitalière. C'est également la plus belle expression de la liberté pour tous ces Africains partis à la quête d'un mieux-être sous d'autres cieux et qui y subissent les pires humiliations. En somme, « Douceurs du bercail » est tout un programme. La romancière y voit une Afrique nouvelle, décomplexée, une Afrique relevée et lavée de ses salissures, une Afrique dont le sol offre également une multitude de possibilités de création de richesses :

Le rêve, enfin! Et le temps de se dire, en se référant à la sagesse populaire, que le bonheur, au fond, c'est comme le Savoir : il n'est pas loin, il faut savoir le trouver : DOUCEURS DU BERCAIL, c'était un label de réconciliation avec soi, c'était une griffe, c'était un style. (Idem, p. 217).

En somme, *Douceurs du bercail* est, à l'image d'autres productions romanesques africaines, influencé par la tradition de l'oralité. Ce roman mêle dans une sorte d'écritisme<sup>14</sup> le français le plus standard et le français

---

<sup>14</sup> Dans sa thèse de doctorat, Kouadio Kouakou Daniel présente l'écritisme comme un mélange de genres très fréquent dans les productions littéraires d'Afrique noire : « L'auteur passe en effet tantôt du romanesque à la poésie, tantôt du conte au théâtre, tantôt de la poésie au romanesque, etc. En clair, il propose un "melting pot littéraire", une osmose dans laquelle le lecteur se balade allègrement de la narration aux autres genres littéraires », écrit-il. (Idem, p. 488).



parlé en Afrique et parfois le ouolof. Dans la suite de cette étude, il convient d'examiner également les modèles littéraires africains qui puisent leur ancrage dans la tradition de l'oralité.

### **III. L'esthétique scripturale d'Aminata Sow Fall : oralité et discours romanesque**

Grande traditionaliste, Aminata Sow Fall perçoit la littérature orale africaine avant tout comme une source inépuisable d'inspiration et un instrument de communication. Deux de ses formes sont suffisamment usitées ici par la romancière sénégalaise : le proverbe et le chant.

#### **1. Le proverbe africain : expression de la sagesse populaire**

Chez les Ouolofs, la philosophie de la solidarité, de la survie, de la résistance contre l'adversité et de la confiance en soi s'exprime par « Nit nit ay garabam » (Idem, p. 117). Ce qui signifie « l'homme (au sens général du terme) est le remède de l'homme »; autrement dit, « il n'y a de salut que dans l'humain ». Évoquant aussi les difficiles rapports entre l'Afrique et l'Europe, la romancière sénégalaise utilise le proverbe « Ey Waay! Dooleey deug! » (Idem, p. 13), ce qui se traduit littéralement par « Seule la force est vérité ».

Aminata Sow Fall voit dans le proverbe sénégalais une vérité d'expérience et des conseils de sagesse pratique et populaire, à la manière de Julie Emeto-Agbasière<sup>15</sup>. Elle s'en sert non seulement pour donner de la puissance à son discours mais également susciter l'adhésion du lecteur sur les sujets qu'elle aborde. La plupart des proverbes ici sont exprimés en langue ouolof.

---

<sup>15</sup> Julie Emeto-Agbasière définit le proverbe comme « *la noix qui renferme la sagesse du peuple [...] Un énoncé concis exprimant une vérité fondamentale* ». Julie Emeto-Agbasière, « Le proverbe dans le roman africain », *Présence francophone*, n° 29, 1986, pp. 27-41.

En transcrivant les proverbes directement en ouolof, la romancière veut sans doute exhiber cette richesse de la tradition africaine sans la dénaturer; une manière aussi pour elle de s'en servir à des fins esthétiques. En Afrique, chaque philosophie de la vie, chaque valeur est sagement portée par un proverbe. L'autre forme de la littérature orale qu'on retrouve dans ce roman est le chant.

## 2. Le chant : une réalité consubstantielle à la vie des personnages

Dans sa première forme, le chant se présente comme le moyen privilégié d'expression des sentiments intimes des personnages. À un moment où tous les « sans-papiers » détenus en prison semblent avoir perdu tout espoir d'expulsion rapide vers leurs pays d'origine, synonyme de leur liberté retrouvée, c'est Dianor, l'artiste du groupe, qui va leur procurer un peu de gaieté, à travers un air d'harangue et de courage :

Scène inouïe de gaieté avec des pas de danse et des enfants ravis. Bonne humeur par effraction. Applaudissements et gros rires sous l'œil complice des policiers.

- Bravo Dianor, Bravo! Tu es grand artiste...  
(Idem, p.50).

La seconde apparition du chant se situe dans l'épisode qui rapporte la rencontre entre la bande à Asta et la vieille Dondé :

*Toi le cavalier attardé dans la brousse  
Alors que le jour a enfourché la jument noire  
Et que les troupeaux sont au bercail  
Et que Dondé Amari a brûlé l'encens  
Et que le couscous distille ses vapeurs  
Cavalier au pur sang blanc  
Avec ton habit où se mire le ciel  
Quand viendras-tu dîner... (Idem, p. 212).*

Ici, le chant est une invocation, une incantation et un moyen de communication entre Dondé et son mari, un jeune cavalier qui n'est jamais revenu d'une expédition au lendemain de son mariage.

En Afrique, le chant est à la fois littérature et musique, parole et danse, discours et rythme, pensée et expression corporelle<sup>16</sup>. Il joue un rôle important dans la vie des hommes, c'est par le chant que les valeurs morales et spirituelles fondamentales de la société sont enseignées aux adolescents pendant leur initiation. On le retrouve aussi pendant les cérémonies de réjouissances (baptêmes, mariages, fêtes de la moisson...) ou celles liées à un événement malheureux (deuil, guerre...), il accompagne les contes pendant les veillées. La signification profonde du chant africain n'est pas toujours évidente. L'accent est mis plutôt sur le sens caché des choses.

L'influence de l'oralité dans ce récit est renforcée également par la présence du mythe, la création du merveilleux, la danse, etc. qui constituent d'autres aspects de la littérature africaine traditionnelle.

Étant de traditions orales, les peuples d'Afrique subsaharienne ont perpétué leurs civilisations à travers les siècles grâce aux contes et légendes, aux fables et épopées, aux mythes, aux proverbes et dictons etc., qui sont transmis de génération en génération. Œuvres impersonnelles et atemporelles, ces « comprimés de sagesse »<sup>17</sup> constituent aujourd'hui encore le grand héritage des civilisations africaines.

---

<sup>16</sup> Sous ces multiples aspects souvent indissociables, il exprime toujours la culture et l'âme d'un individu, exalte des sentiments collectifs et fait la satire de la société.

<sup>17</sup> L'expression est empruntée à Amadou Hampaté Bâ.

## **Conclusion**

Aminata Sow Fall a une connaissance intime de l'Afrique, de sa culture, de ses hommes. *Douceurs du bercail* est un roman de notre temps, qui tire sa substance dans les profondeurs d'une Afrique manifestement en quête de reconnaissance. C'est un roman du refus de la subordination et de l'assimilation de l'homme africain.

En s'inspirant à la fois des valeurs cardinales qui définissent la culture africaine et des ressources de la tradition orale, Aminata Sow Fall déconstruit les clichés sur le continent noir et appelle l'Africain à une plus grande responsabilité de sa part à la construction de sa nouvelle identité. Plus qu'un plaidoyer pour un retour aux sources, ce roman est un appel fait à l'endroit de tous les Africains et des puissants de ce monde.

À l'obstination des Africains à vouloir emprunter les chemins de l'aventure, au risque de leur vie parfois, la romancière sénégalaise oppose les douceurs du bercail. Pour elle, l'Afrique ne saurait être la chasse gardée des puissances économiques, pas plus qu'un champ d'expérimentation de la mondialisation. Au contraire, elle plaide pour une Afrique nouvelle qui émerge du déni et du mépris où l'avait tenue près d'un siècle de colonisation, en formulant un projet de société, saisissable au triple plan culturel, politique et économique.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- SOW FALL Aminata, 1998, *Douceurs du bercail*, Abidjan, NEI-Khoudia.
- BALANDIER Georges & MAQUET Jacques, 1968, *Dictionnaire des civilisations africaines*, Paris, Fernand Nathan.
- COULIBALY Adama, 2012, « Critique transculturelle dans le roman africain francophone : Aspects et perspectives d'une théorie », *Annales de l'Université Omar Bongo*, n° 17, 2012, pp. 23-37.
- DUCHET Claude, 1971, « Pour une sociocritique ou variations sur un incipit », *Littérature*, n° 1, pp. 5-14.
- DUCHET Claude, *Enjeux sociocritiques*, 1992, Presses Universitaires de Lille, pp 231-248.
- EMETO-AGBASIERE Julie, 1986, « Le proverbe dans le roman africain », *Présence francophone*, n° 29, pp. 27-41.
- GOLDMANN Lucien, 1955, *Le Dieu caché*, Paris, Gallimard.
- GOLDMANN Lucien, 1964, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard.
- HAMPATE Bâ Amadou, 1972, *Aspects de la civilisation africaine*, Paris, Présence Africaine.
- JAHN Janheinz, 1975, *Muntu. L'homme africain et la culture néo-africaine*, Paris, Seuil.
- KANE Mohamadou, 1982, *Roman africain et tradition*, Abidjan/Dakar, N. E. A.
- KANE (M.) & FALK (J.), 1974, *Littérature africaine : textes et travaux* (Tome1), Dakar, N.E. A.

KANE (M.) & FALK (J.), 1978, *Littérature africaine : textes et travaux* (Tome2), Dakar, N. E. A.

KAZI-TANI Nora-Alexandra, 1995, *Roman africain de langue française au carrefour de l'écrit et de l'oral*, Paris, L'Harmattan.

KOUADIO Kouakou Daniel, 2001, *L'expression de l'africanité dans Douceurs du bercail d'Aminata Sow Fall*, Mémoire de maîtrise, Abidjan, Université de Cocody, UFR Langues, Littératures et Civilisations, Département de Lettres modernes, [sous la direction du Prof. KOUAME Kouamé].

KOUADIO Kouakou Daniel, 2014, *Les représentations de l'africanité dans l'œuvre romanesque d'Ahmadou Kourouma*, Thèse de Doctorat Unique, Université Félix Houphouët-Boigny. [sous la direction du Prof. KOUAME Kouamé].

MABANCKOU Alain, 2016, Leçon inaugurale au Collège de France : <http://www.college-de-france.fr/site/alain-mabanckou/inaugural-lecture-2016-03-1718h00.htm>.

MAQUET Jacques, 1967, *Africanité traditionnelle et moderne*, Paris, Présence Africaine.

MBEM André Julien, 2005, *Mythes et réalités de l'identité culturelle africaine*, Paris, L'Harmattan.

PREVOST Lilyane & LAYE Barnabé, 1999, *Guide de la sagesse africaine*, Paris, L'Harmattan.

TINE Alioune, 1984, « Pour une théorie de la littérature africaine », *Présence Africaine*, n° 133-134, pp. 104-108.

Achévé d'imprimer  
sur les presses



**Décembre 2020**

ISBN : 2-909426-50-5

EAN : 9782909426501

---

**REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES ET TECHNOLOGIES DE L'EDUCATION**